

comment, lorsque la Société des nations décida de reconnaître la conquête de l'Éthiopie, il y a près de vingt ans, l'Empereur avait promis que, quoi que fit le reste du monde, son peuple combattrait jusqu'à ce qu'il eût expulsé l'envahisseur ou qu'il eût été lui-même exterminé. L'Empereur s'était mis vigoureusement à la tâche pour hâter le jour de la libération. Le 15 janvier 1941, il était rentré en Éthiopie, avait rallié autour de lui dans un rendez-vous secret certains de ses fidèles guerriers et incité ses sujets à prendre les armes et à se joindre à son armée grandissante. En mai, il recouvrait son trône. En moins d'une année, avec l'aide de ses alliés, tout son pays était redevenu libre. Même si, fit observer l'Orateur, le Canada et l'Éthiopie sont géographiquement fort éloignés l'un de l'autre, un vif sentiment de fraternité et de compréhension les rapproche, ainsi qu'en témoigne la présence en Éthiopie de nombreux Canadiens qui travaillent à rendre ce grand pays encore plus grand.

Conférence de presse et interview télévisée

Après avoir quitté la galerie des diplomates, l'Empereur consentit à répondre aux questions des courriéristes parlementaires sur divers points d'ordre historique ou d'actualité auxquels s'intéresse le public canadien. A la question de savoir si à son avis les Nations Unies auraient pu empêcher l'invasion de l'Éthiopie alors que la Société des Nations s'était révélée incapable de le faire, Sa Majesté Impériale a laissé entendre, dans une brève mais sereine réponse qui fut traduite de l'amharite, que ce qui importe n'est pas tant la forme de l'organisation internationale que l'esprit dans lequel est poursuivi l'objectif de sécurité collective. Si, a-t-il déclaré, on avait connu en 1935 et 1936 la solidarité et la volonté d'agir qui se manifestent aujourd'hui, l'invasion de l'Éthiopie aurait pu être empêchée et peut-être la guerre mondiale.

L'Empereur, à qui on demandait s'il existait, à l'heure actuelle, des indices d'infiltration communiste dans son pays, a répondu par la négative et ajouté qu'il ne s'attend pas à en voir apparaître. Quant à ce que les Canadiens ont accompli ou peuvent encore accomplir d'utile pour son pays, l'Empereur a affirmé que l'œuvre accomplie par le personnel enseignant, les conseillers agricoles et les nombreux autres spécialistes canadiens en Éthiopie avait été pour lui une source de « grande satisfaction ». Il a signalé en particulier les services rendus, dans la réorganisation du système scolaire, par M. Frank Patten, secrétaire-trésorier de la Commission des écoles secondaires d'Ottawa, qui remplit de 1949 à 1951 les fonctions de sous-directeur général de l'éducation en Éthiopie et qui accompagnait l'Empereur au cours de sa visite au Canada; il a mentionné également le travail accompli par M. E. S. Archibald, ancien directeur du Service des fermes expérimentales du Canada. M. Archibald se rendit à Addis-Abéba en 1951, en qualité de conseiller du Gouvernement éthiopien, et y dirigea une mission d'assistance technique de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture qui élaborait un programme sexennal de développement agricole soumis à l'OAA en novembre 1953. (En d'autres occasions, au cours de sa visite au Canada, l'Empereur a fait des mentions élogieuses de M. Stuart Graham, chef de la mission d'assistance technique envoyée en Éthiopie en 1951 par l'Organisation de l'aviation civile internationale, et du R.P. Lucien Matte, jésuite, arrivé à Addis-Abéba en 1945 et qui a collaboré à la mise sur pied de l'enseignement secondaire; le R.P. Matte dirige présentement le Collège universitaire, dont le personnel enseignant comprend six Canadiens. Un autre Canadien est à la tête de l'École